



Jeudi 28 Février 2008

France

Dauphin de Balladur, Goujon brigue la mairie

ILE-DE-FRANCE Le patron de la fédération UMP part favori face à la socialiste Anne Hidalgo, première adjointe au maire de Paris.

« À LA PRÉSIDENTIELLE, j'ai voté Sarkozy. Mais pour les municipales, je choisis Delanoë. » À la sortie du métro Convention, ce jeune cadre financier redonne le sourire à Anne Hidalgo, tête de liste PS dans le XV^e arrondissement de la capitale. La première adjointe au maire de Paris reste pourtant « lucide », dit-elle, sur le rapport de forces droite-gauche dans cet arrondissement qui compte près de 235 000 habitants et 4 400 commerces. Soit l'équivalent d'une métropole comme Bordeaux. « Je progresse depuis 2001 mais ici, entre la droite et la gauche, c'est du 60/40 », estime Anne Hidalgo qui se présente pour la seconde fois consécutive dans ce fief UMP.

En face, Philippe Goujon reprend le flambeau de l'UMP après la retraite d'Édouard Balladur, qui n'est plus candidat mais continue à faire les marchés. À 53 ans, cet élu a déjà une longue expérience des campagnes. Il fut benjamin du Conseil de Paris en 1983 et adjoint au maire sous la mandature de Jean Tiberi. Devenu président de la puissante fédération UMP de la capitale, Goujon a succédé à Balladur à l'Assemblée nationale en juin. Cette fois, il veut s'asseoir dans le fauteuil de maire du XV^e et fait équipe avec l'ancien ministre Jean-François Lamour.

Goujon s'affiche « optimiste ». « L'accueil est bon », témoigne-t-il après une visite des commerçants de la rue Brancion. Au pharmacien qui se plaint de la saleté dans les rues, il

répond : « Nos amis khmers Verts ont supprimé le service de nettoyage canin et les 35 heures ont totalement désorganisé les services municipaux. » « C'est vrai, renchérit ce sarkozyste de choc, que ça marchait mieux du temps de Chirac. »

« Candidat bling-bling »

Plus loin, une partisane implore le candidat UMP de « s'arranger avec M. René Galy-Dejean ». Philippe Goujon l'écoute sans broncher : « Il faut tourner la page. » Cela fait maintenant sept ans que la droite se querelle dans le XV^e. À 75 ans, le maire sortant, René Galy-Dejean, ne repart pas mais apporte son soutien à la liste de Gérard d'Aboville, ex-député européen et auteur de la première traversée à la rame de l'Atlantique, avec, en numéro 2, la conseillère de Paris Cécile Renson. « D'Aboville, c'est le candidat bling-bling, raille Goujon. Je ne suis pas sûr que le fait d'avoir traversé à la rame l'océan qualifie pour gérer le XV. » « Notre liste est 100 % XV. Ce n'est pas un refuge pour apparatus ! », réplique Alexandre Galdin, conseiller de Paris sortant, exclu de l'UMP, et numéro 3 sur la liste d'Aboville. Une allusion directe à la présence de plusieurs conseillers de cabinets ministériels sur la liste de Philippe Goujon.

Déjà coupée en deux, la droite locale est représentée par une troisième liste menée par Dominique Baud,

conseillère de Paris sortante, exclue de l'UMP après « trente années de bons et loyaux services ». Au PS, Anne Hidalgo espère profiter de cette « division durable » à droite. Tout en défendant son bilan (620 nouvelles places de crèche et 3 400 logements sociaux financés dans l'arrondissement), elle prépare le second tour. « Je ne suis pas certaine que les Verts franchiront la barre des 5 % », calcule-t-elle en lorgnant sur l'électorat du MoDem. Elle n'écarte pas l'hypothèse d'une fusion avec la liste bayrouiste.

Avec 23 % des voix à la présidentielle, la liste du parti de François Bayrou peut jouer les trouble-fête. C'est Élisabeth de Fresquet, ancienne colistièrre UDF d'Édouard Balladur, qui conduit l'équipe bayrouiste en compagnie de l'ex-tiberiste Michel Bulté. La candidate centriste est « confiante ». « Je sens les gens très remontés contre l'UMP », affirme cette ancienne championne de rallye automobile, proche de Marielle de Sarnez.

Ce « drôle d'attelage » Fresquet-Bulté fait rire le candidat UMP : « Ces gens ont été élus sur des listes de droite en 2001. La moindre des choses, c'est qu'ils respectent les électeurs en annonçant la couleur avant le premier tour », prévient-il.

BRUNO JEUDY